

**Communication  
de Monsieur Louis-Philippe Lapr votte**

∞ ♦ ∞

**Séance du 6 mai 2005**

∞ ♦ ∞

**Une fausse princesse lorraine :  
Carolina, Franziska, Maria Zanardi-Landi**

Depuis une trentaine d'années, le système académique et universitaire français s'est doté d'une nouvelle spécialité qui porte le nom un peu ambigu de sciences de l'information et de la communication.

Les spécialistes s'intéressent, entre autres, au contenu des médias, aux conditions de son élaboration, de sa production, de sa diffusion et de sa réception. Plus particulièrement certains se penchent sur les phénomènes divers de la propagande. Car celle ci peut être partout y compris dans les biographie des princesses vraies ou fausses.

Mon intention est de vous le montrer en vous présentant le cas de celle que je tiens pour une fausse princesse lorraine, Carolina, Franziska, Maria Zanardi-Landi, connue aussi sous les noms de Kaiser, de Kühnelt, et enfin d'Austria.

Je ne le fais pas sans quelques scrupules car la famille Zanardi-Landi , grande et noble famille de Piacenza en Italie, compte encore des représentants éminents et notamment un ambassadeur de la République italienne, par ailleurs ancien élève de l'Ecole Nationale d'Administration française.

Entrons, si vous le voulez bien dans notre étude de cas que je développerai en deux mouvements : d'abord en présentant les revendications de Madame Zanardi-Landi et en montrant leur irréalisme, puis en analysant la transmission de la légende que ces prétentions ont fait naître et enfin en soulignant la persistance de cette légende.

Pour planter le décor de l'affaire, nous partirons d'un document datant de 1935. Il s'agit du certificat de décès de Carolina, Franziska, Maria, Zanardi-Landi. La comtesse Zanardi-Landi, épouse légitime du comte Charles Zanardi-Landi, est morte à Los Angeles, Californie, le 17 novembre 1935. Elle y demeurait au 1515 Amalfi Drive. Son certificat de décès indique qu'elle était âgée de cinquante-trois ans, trois mois et quinze jours et qu'elle était née au château de Sassot (sic) en Normandie.

Le certificat de décès de la comtesse Zanardi-Landi ne retiendrait pas outre mesure l'attention s'il ne lui attribuait pour père l'empereur François-Joseph, né à Vienne, Autriche, et pour mère Elisabeth de Wittelsbach, née à Posenhofen, Bavière. Donc, pour ceux qui enregistrent le décès, c'est une fille de l'avant dernier couple impérial d'Autriche qui vient de s'éteindre. A ce titre, il s'agirait bien d'une princesse lorraine, de la famille des Lorraine-Habsbourg.

Plus de quinze ans après la défaite autrichienne et l'effondrement de la double monarchie quoi d'étonnant à ce qu'une archiduchesse meure sous l'état-civil d'une comtesse italienne dans un nouveau monde où se sont réfugiés déjà tant d'immigrants venant de la vieille Europe centrale.

Cette disparition passerait même sans doute inaperçue si la défunte n'était la mère de l'actrice de cinéma Elissa Landi qui vient, à l'époque, de tourner à Paris un film inspiré du roman de Pierre Benoit, *Königsmark*, film dans lequel elle tient le rôle de la princesse Aurore. On se souvient aussi qu'Elissa Landi a tourné un an auparavant dans *Le Comte de Monte Cristo* (1934) et trois ans avant encore, qu'elle a tenu le rôle de Mercia dans le film *Le signe de la croix* réalisé sous la direction de Cecil B. De Mille.

Les origines de la comtesse Zanardi-Landi ne susciteraient pas outre mesure la curiosité s'il n'apparaissait que, malgré la filiation portée sur son acte de décès, la défunte ne figurait sur aucun des Almanachs de Gotha édités avant 1914.

Peut-être devrait-on en conclure alors que la dame Zanardi-Landi était une de ces aventurières qui se sont inventé un état-civil prestigieux comme on en a vu depuis la fin des empires centraux. N'a-t-on pas rencontré à Londres une jeune femme qui prétendait être le fruit des amours de Rodolphe de Habsbourg et de Marie Vetsera, ce qui a inspiré le roman *Täia* d'Albert Sertevens, paru en 1929.

On pourrait aussi émettre pour hypothèse que la comtesse a, un jour, été chassée de la Cour d'Autriche, comme certains archiducs en mal d'une illusoire liberté ou comme cette comtesse Larisch, jadis mêlée à l'affaire de Mayerling.

En fait la situation de Madame Zanardi Landi aurait été toute autre : elle aurait été une fille soit naturelle, soit légitime non reconnue. Du moins l'a-t-elle prétendu en essayant de faire établir sa filiation impériale à Vienne même, en 1911 et l'avait elle clamé, notamment, dans un livre publié à Londres en 1914 sous le titre *The Secret of an Empress*. Ses démarches n'avaient alors pas abouti et seul son certificat de décès semblait désormais devoir témoigner d'une haute naissance qu'elle avait revendiquée depuis 1910 au moins et voulu établir, sans succès, pendant la plus grande partie de son existence.

C'est en effet au mois d'avril de cette année-là qu'un sieur Richard Berl, demeurant 1252 Robson Street à Vancouver (Canada) écrit au Consulat Général d'Autriche-Hongrie à Montréal pour faire part de son indignation face aux propos tenus par une nommée Lilly M. Francis. Le docteur Richard Berl se dit bien connu à Vienne. Il est membre à vie de l'automobile club d'Autriche et, affirme-t-il, seul son loyalisme l'incite à demander au Consulat Général les raisons qui ont poussé la dame Lilly M. Francis à quitter Montréal un an et demi plus tôt. Au passage, cela permet aussi au D<sup>r</sup> Richard Berl de tenir le consulat au courant des dires de Lilly M. Francis qui paraît pratiquer une profession louche, demeure au 108 Pender Street à Vancouver où elle vit en concubinage avec un italien dénommé C. Zanardi-Landi qui explique le "C" de son nom comme l'abréviation du titre de comte et cela alors même, c'est évident pour le D<sup>r</sup> Berl, qu'il est plutôt un imposteur.

Ce qui inquiète le D<sup>r</sup> Berl, ce n'est pas tant le fait que la dame Lilly M. Francis soit l'épouse non divorcée d'un D<sup>r</sup> Richard Kühnelt, fonctionnaire autrichien qui l'aurait quittée, c'est le fait que la dame en question a l'intention de publier ses mémoires et qu'elle se fait passer pour la fille de Sa Majesté l'Impératrice Reine Elisabeth. La dame Francis a affirmé cette filiation au D<sup>r</sup> Berl, à son épouse, à d'autres personnes encore parmi lesquelles des journalistes : elle serait la fille de feu Sa Majesté, née d'une liaison avec... le Roi Louis II de Bavière.

Caroline réapparaît à Vienne à l'automne 1911. Elle y vient pour y régler son divorce qui est prononcé le 21 octobre par le tribunal d'arrondissement de la Landstrasse. Elle charge alors un avocat, le D<sup>r</sup> Walter Rode de déposer une requête auprès des services du grand Maréchal de la Cour, aux fins de faire reconnaître sa filiation. La requête, présentée le 11 novembre 1911, n'aboutit pas et le D<sup>r</sup> Rode renonce à défendre la cause dès le début décembre.

Caroline passe alors à l'offensive médiatique. Le 7 mars 1912, le consul impérial et royal à Florence adresse à son ambassadeur à Rome, un rapport confidentiel dans lequel il fait état de deux échos parus respectivement dans la *Nazione* et le *Corriere della Sera* qui annoncent la prochaine publication de

mémoires sur «un membre décédé de notre très haute maison impériale». Le Consul précise que, grâce au secrétaire de la maison éditrice, Bemporad, secrétaire d'origine lorraine, il a pu voir les épreuves du livre dans lequel une personne de sexe féminin qui vit à Livourne avec un Comte Zanardi-Landi affirme être une fille naturelle de «notre feu impératrice». L'auteur de ces mémoires a un contrat avec Bemporad aux fins de faire paraître en même temps son livre en Italie et une série d'articles en français dans *Le Journal*. Effectivement, à cette époque, on signale la présence à Vienne du journaliste Henri de Noussanne venu enquêter sur l'affaire pour le compte du *Journal*.

L'affaire semble en rester-là, sans doute après quelque intervention diplomatique, jusqu'en février 1913. Le 11 février, le journal *Excelsior* de Paris publie un article de son correspondant à Londres, Jean Duhamel qui annonce la saisie du livre chez Bemporad et à partir d'une interview de Caroline Zanardi Landi présente ses prétentions.

Le livre est signé Carolina, Franziska, Maria d'Austria. A la suite de l'article de Duhamel on assiste alors à une véritable campagne de presse internationale. Entre le 12 et le 21 février 1913, l'affaire est relayée, entre autres, dans les journaux suivants : *Corriere della Serra de Milan* (12 février), *Diario de Noticias* de Lisbonne du 14 février, *Stampa* de Turin (15 février), *Fieramosca* (16 février), *Secolo* de Milan (16 février), *Münchener Zeitung* de Munich (18 février), *Berliner Tagblatt* de Berlin (18 février), *Daily Mirror* de Londres (18 février), *Deutsches Journal* de Washington (18 février), *Journal* de Fécamp (18 février), *Journal* de Rouen (vers le 18 février), *Breslauer Zeitung* de Breslau (19 février), *Hamburger Fremdenblatt* de Hamburg (21 février).

La plupart des journaux annoncent la saisie effectuée chez Bemporad et donnent, parfois avec des réserves, les grandes lignes des prétentions et revendications de la comtesse Zanardi-Landi. Certains journaux se fondent sur l'article d'*Excelsior*, d'autres évoquent une correspondance particulière d'Italie. Tous, directement ou indirectement, diffusent les propos de la comtesse Zanardi-Landi, présentée alors comme une fille naturelle de l'impératrice Elisabeth et de Louis II de Bavière. Tous, volontairement ou non, préparent la réception de futures éditions du livre.

Déjà aussi apparaissent quelques prises de positions qui dénie toute valeur aux propos de la comtesse. C'est notamment le cas d'un article d'Ernest Daudet, publié dans le *Petit Marseillais* du 25 février 1913. Cet article est repris dans *Le Journal de Rouen* du 27 février et dans *Le Journal de Fécamp* du 2 mars. C'est aussi le cas de la lettre d'un lecteur publiée dans *Le Journal de Rouen* du 2 (?) mars. Au même moment ou quelque temps après, l'ouvrage de Carolina, Franziska, Maria d'Austria fait l'objet d'une édition française, parue à

la *Librairie Universelle* à Paris. Cette édition n'est pas déposée à la Bibliothèque Nationale. Nous n'en avons trouvé aucun exemplaire dans les bibliothèques (assez nombreuses) que nous avons consultées. Les tables du *Journal de la librairie française* des années 1914 à 1919 sont muettes sur Madame d'Austria et son livre. En revanche le *Journal Général de l'Imprimerie et de la Librairie* a publié, au printemps 1913, deux «vient de paraître» de livres qui, à l'analyse, semblent avoir été publiés quelques semaines avant, voire dans le même temps que le livre de Madame d'Austria. Celle-ci d'ailleurs, dans l'interview accordée à Duhamel, faisait part de son intention de faire publier son livre à Paris. Plus tard, dans les années vingt, elle laissera imprimer que l'édition parisienne a fait l'objet d'un rachat par une seule personne, ce qui est manifestement inexact.

En 1914, Caroline Kaiser, ex-épouse Kühnelt, publie, à Londres, sous le nom de Countess Zanardi-Landi, "*The Secret of an Empress*". L'ouvrage est accueilli avec intérêt par *The Times Literary supplement* du 3 septembre 1914. Les hostilités sont alors ouvertes en Europe depuis un mois.

L'ouvrage expose les prétentions de Caroline et contient un certain nombre de détails sur la vie, réelle ou reconstituée, de la cour de Vienne et sur l'éducation personnelle supposée de l'auteur. Le livre contient surtout des thèses plus nettement politiques mettant en accusation la camarilla qui entourerait l'empereur, les jésuites, les slaves notamment.

Bien évidemment, on y trouve une explication prétendument définitive de l'affaire de Mayerling. Par rapport à l'édition française, on trouve aussi quelques pages qui prennent en compte l'attentat de Sarajevo et le futur accès au trône de Charles 1<sup>o</sup> et de son épouse Zita.

Le livre commence de la façon suivante :

*«Je suis née m'a-t-on affirmé en France au château de Sassetot, près des Petites Dalles (Seine Inférieure), dans le cours de l'année 1882. Les circonstances dans lesquelles je vins au monde seraient évidemment d'un intérêt capital dans l'histoire de ma vie. Ce sont malheureusement les seules que je ne puisse préciser : tout souvenir personnel, comme bien on pense, me faisant défaut sur ce point, je dois m'en référer aux témoignages tout à fait dignes de foi, que j'ai du provoquer plus tard en ce qui concerne mon existence jusqu'au moment où ma mémoire commence à me servir de guide.*

*A Vienne circulait une version officieuse, d'après quoi ma mère, l'impératrice d'Autriche, avait été victime d'une chute de cheval. L'empereur cependant vint la voir dans le plus strict incognito : sa présence en Normandie n'était connue que de l'Elysée. Que se passa-t-il entre l'empereur et ma mère ? Personne n'en a jamais rien su»<sup>[1]</sup>.*

Quelques jours après sa naissance, l'enfant aurait été conduit à Vienne et confié à un couple désigné par l'initiale K... qui l'aurait alors reconnu comme son enfant légitime. Ce couple aurait élevé l'enfant que venait cependant visiter de temps en temps l'impératrice elle-même. *The Secret of an Empress* procure une certaine notoriété à Caroline qui publie, par la suite, toujours pendant la guerre de 14, un autre ouvrage sur l'Autriche et deux articles dans la revue *Nineteen Century*.

On ne parlera plus, semble-t-il, des prétentions de Madame Zanardi-Landi entre 1918 et la fin des années vingt. En revanche, au cours des années 30 l'affaire va ressurgir notamment au sujet des origines d'Elissa Landi. A cette époque, la fille de Caroline Zanardi-Landi, née Marie Christine Kühnelt, commence une carrière d'actrice, d'abord au théâtre puis au cinéma. Elle est vite appelée par Hollywood, où les services de relations publiques des firmes cinématographiques, vont se servir des prétentions de sa mère pour faire d'elle une actrice à la réputation aristocratique.

On trouvera ainsi des articles dans les grands périodiques consacrés au cinéma voire par dans des périodiques moins spécialisés, comme par exemple, dans *L'Intransigeant* en 1933 ou *Paris-Soir* en 1936. Ces articles sont inspirés directement ou indirectement par les chargés de relations publiques de compagnies hollywoodiennes comme la Fox, Columbia ou Metro Goldwyn Mayer.

Cette mise en situation d'Elissa Landi recevra aussi la caution de Marie Larisch. La comtesse Larisch est une nièce de l'Impératrice Elisabeth dont elle a été proche jusqu'à l'affaire de Mayerling. Alors chassée de la Cour, elle publie plusieurs ouvrages de souvenirs qui à côté de faits vérifiés et vérifiables, contiennent de nombreuses affirmations dues à son imagination. En bref elle fait commerce, soit par chantage, soit par contrats d'auteur, de ragots sur la Cour de Vienne.

En 1913, quelques semaines après la saisie de l'édition italienne du livre de Caroline, elle publie un ouvrage qui ne contient pas une seule ligne sur le prétendu enfant de Sassetot qu'elle semble, selon son porte-plume de l'époque, découvrir un an plus tard seulement.

En revanche en 1935, dans un ouvrage qui sera traduit en français sous le titre *Les secrets d'une maison royale*, la comtesse Larisch consacra un chapitre entier à l'affaire de «l'enfant de Sassetot» dont elle affirme qu'elle a assuré son discret transfert de Normandie vers la famille viennoise d'adoption. L'ouvrage est édité dans la *Bibliothèque historique* de Payot, ce qui conduit à se poser quelques questions sur la politique éditoriale des maisons à la réputation sérieuse.

Face aux prétentions de Madame Zanardi-Landi et aux affirmations de la comtesse Larisch, il apparaît nécessaire de se pencher sur les faits qui justifient de telles démarches.

L'Impératrice Elisabeth d'Autriche a séjourné à Sassetot-le-Mauconduit pendant l'été 1875. Ce séjour, s'il ne participait pas d'un voyage officiel, n'était pas pour autant clandestin. L'Impératrice, comme elle le fit souvent ailleurs en Europe, entendait seulement conserver un caractère privé à son déplacement. Le séjour, annoncé par la presse, fut marqué par des incidents et par un accident dont les journaux se firent aussi l'écho.

Ainsi le *Journal officiel* du 24 juillet annonce la venue de l'Impératrice. *L'Illustration* du 31 juillet publie une page de gravures sur le château de Sassetot et sur les environs. *Le Journal de Rouen* relate l'arrivée de l'Impératrice. Deux mois plus tard, les 25 et 26 septembre, le même *Journal de Rouen* rendra compte du départ de l'impératrice. Pendant son séjour, la souveraine a fait l'objet d'une discrète surveillance de la part de la gendarmerie locale, comme en témoignent des rapports déposés aux Archives de la préfecture de la Seine Inférieure. Le séjour d'Elisabeth d'Autriche et de sa fille Marie-Valérie n'aurait donc pas, outre mesure, retenu l'attention si la presse ne s'était emparée vers le milieu du mois d'Août d'incidents qui auraient opposé l'Impératrice à quelques paysans locaux. Il semble que Sa Majesté se soit attirée de désagréables réflexions après avoir chevauché dans des champs et des prés des environs. Entre le 17 et le 25 août la presse parisienne et la presse locale affirment ou dénie, selon leur tendance, que l'impératrice aurait été insultée par quelques importuns «dignes d'appartenir au parti radical» selon *l'Univers*, voire même y appartenant selon la *Patrie française*. L'incident sera vite minimisé, puis démenti ou présenté comme une rumeur sans fondement. Sans doute est-ce là le résultat de quelque préoccupation diplomatique, car l'Impératrice elle-même écrit à l'empereur dans une lettre du 27 août 1875 : «les gens d'ici sont plus curieux et importuns que dans aucun autre pays, de sorte qu'on m'ennuie partout où je vais». Elle ajoute : «A cheval aussi, j'ai déjà eu bien souvent des désagréments ; sur les routes et dans les villages, des enfants et des cochers font tout pour effrayer les chevaux ; et quand on traverse des champs, ceux bien sûr où l'on ne peut faire de dégâts, les paysans se montrent terriblement grossiers».

Le 11 septembre, l'Impératrice fait une chute de cheval. Celle-ci est relatée dans *Le Journal de Rouen* des 14, 15 et 24 septembre. Elle fait l'objet d'un rapport de gendarmerie en date du 13 septembre.

Au vu des documents de l'époque, journaux et rapports de police, il apparaît donc bien que le séjour de l'Impératrice d'Autriche à Sassetot-le-Mauconduit n'avait rien de clandestin. Certes, la Souveraine voyageait incognito. Mais

personne n'ignorait qui elle était. Les événements qui marquent son séjour sont connus. L'Impératrice arrive le 31 juillet. Le 8 août, elle aurait été prise à partie par quelques autochtones, mais l'incident aurait été rapidement minimisé, malgré le début d'une polémique de presse. Le 5 septembre, elle est vue sur la plage. Le 11 septembre, elle fait une chute de cheval, dont on sait très vite que les conséquences n'en sont pas graves.

Le 25 septembre, elle part de Sassetot-le-Mauconduit. Compte tenu des dates, sauf à admettre que l'Impératrice soit montée à cheval jusqu'au huitième ou neuvième mois d'une hypothétique grossesse, il n'y a guère de possibilité pour qu'elle ait accouché clandestinement en 1875. Certes, Madame Zanardi Landi prétendra être née en 1882, mais cette année-là nul n'a signalé la présence de l'Impératrice alors âgée de 45 ans à Sassetot-le-Mauconduit ou dans les environs.

Un tableau dressé par Brigitte Hamann et Elisabeth Hassemann dans leur ouvrage *Elisabeth, Stationen ihres Lebens*, montre qu'en 1882, l'Impératrice ne fit que deux séjours hors des territoires de la double Monarchie : en février et début mars pour aller chasser à Combermere puis séjourner à Londres d'une part, et fin juin pour aller à Feldafing en Bavière. Il est vrai que l'Impératrice est passée par la France pour rejoindre l'Angleterre au début de février. Mais, elle ne s'est pas arrêtée. En revanche, à son retour, elle séjourne entre le 8 et le 14 mars à Paris où elle rencontre ses soeurs, la reine de Naples, la duchesse d'Aumale et la comtesse de Trani. L'emploi du temps de la souveraine est connu et relaté par la presse : il n'y a pas de trace d'un quelconque séjour en Normandie.

Il existe une seconde série de documents qui montrent la vanité des prétentions de Madame Zanardi-Landi : ce sont ceux que l'on trouve dans les dossiers administratifs et judiciaires de Vienne et dans des archives déposées à la Bibliothèque du Congrès des Etats-Unis à Washington. Ces documents permettent de reconstituer l'état-civil réel de la comtesse Zanardi-Landi, en fait née Kaiser, épouse, dans un premier mariage, d'un sieur Richard Kühnelt. De Vienne, on retiendra deux pièces qui résultent des déclarations de Richard Kühnelt, ancien époux de Caroline, et surtout de Nanette Kaiser, veuve du banquier Hermann Kaiser, mère de Caroline suivant l'état-civil.

La déclaration de Richard Kühnelt a été recueillie le 27 novembre 1911. Pour Richard Kühnelt, Caroline n'a jamais fait allusion à son hypothétique filiation avant septembre 1908. A ce moment là, les époux Kühnelt vivaient au Canada déjà séparés et c'est un jour où son mari lui rendait visite que Caroline lui fit une mystérieuse allusion au sujet de son origine. Elle lui demanda notamment s'il ne remarquait pas une certaine ressemblance entre elle



et feu Sa Majesté l'Impératrice. Certes, le D<sup>r</sup> Kühnelt admet avoir répondu à la légère qu'en y regardant bien on pourrait peut-être trouver quelques traits communs. Le lendemain, il devait quitter son épouse et ne pas la revoir avant leur divorce à Vienne.

A son avis, si son ex-épouse propage désormais des rumeurs sur ses prétendues origines, c'est parce qu'elle est malade, qu'elle se prend facilement pour quelqu'un d'autre, qu'elle est hystérique et que, d'ailleurs, elle a montré en plusieurs occasions pendant leur vie conjugale, les symptômes d'une folie des grandeurs certaine.

La déposition du D<sup>r</sup> Kühnelt est claire. Elle serait indubitable s'il ne s'agissait de l'ancien époux de Caroline, dont le divorce a été prononcé quelques semaines auparavant. N'a-t-il pas quelque intérêt à faire passer Caroline pour folle? Le témoignage de la mère de Caroline est dans ces conditions de nature à compléter celui du D<sup>r</sup> Richard Kühnelt. Il a été recueilli le 1<sup>er</sup> décembre 1911 par la police impériale et royale. Madame Kaiser fait la déclaration suivante : «Née à Amsterdam en 1845 et fille unique du propriétaire d'usine Alfred Prins, j'ai épousé en 1871, à Bruxelles, Hermann Kaiser, directeur de banque. Peu après notre mariage, nous sommes partis à Berlin où mon mari avait trouvé un emploi en tant que directeur à la *Deutsche Bank*. Nous avons quitté Berlin pour Vienne en 1876. En 1877, nous avons emménagé dans un appartement sis au 28 du Schottenring dans le premier arrondissement où naquit le 31 mars 1879, ma fille Carolina Franziska.

Celle-ci est issue de mon union avec Hermann Kaiser et puisque nous appartenons tous les deux à la religion mosaïque, elle fut inscrite dans le registre de la communauté israélite de Vienne. Le 5 novembre 1901, ma fille Caroline fut baptisée d'après le rite catholique romain dans la Karlskirche et elle a épousé le 26 janvier 1902 à la Gardekirche au Rennweg de Vienne, le D<sup>r</sup> Richard Kühnelt, assistant des chemins de fer impériaux et royaux. Le divorce du D<sup>r</sup> Richard Kühnelt et de ma fille a été réglé d'un commun accord le 21 octobre 1911 à Vienne par le tribunal d'arrondissement de la Landstrasse. Quant aux indications données par ma fille Caroline Franziska Kühnelt au sujet de sa parenté avec feu Sa Majesté l'Impératrice, elles sont absurdes et je les considère comme les fruits d'une imagination malade.»

On pourrait certes imaginer que Madame Kaiser a effectué ces déclarations sous la pression de la police. Or à notre connaissance, jamais après la fin de la double Monarchie Madame Kaiser n'est revenue sur ses déclarations. Elle aurait pu le faire d'autant plus librement qu'après la première guerre mondiale, elle vint finir ses jours en France, où elle décéda à Saint-Germain-en-Laye, le 31 mars 1929. Elle y est enterrée.

Dans les archives déposées à la Bibliothèque du Congrès à Washington, on trouve d'autres pièces qui permettent de compléter la biographie et l'itinéraire de Caroline. Ainsi, notamment :

- un certificat de naissance de Caroline qui atteste qu'elle est née en 1879.
- un certificat de mariage de Caroline avec Richard Kühnelt qui atteste toujours que celle-ci est née le 31 mars 1879.
- un certificat de décès d'Hermann Kaiser, père de Caroline, décédé le 20 mai 1901.
- un certificat de naissance de Maria, Christina, Emilia, Antonia, Carolina, Franziska, Anna Kühnelt, née le 6 décembre 1902 à Hart (Autriche).
- un certificat de mariage de Charles Zanardi-Landi et de Caroline Maria Kühnelt, mariage célébré à St Stephan Church de Paddington, le 9 juillet 1914. L'âge indiqué de Caroline est de 32 ans (donc née en 1882). Elle donne comme nom de son père Joseph Kühnelt, ce qui est faux.

Ces pièces permettent de reconstituer une partie de l'existence de Caroline Kaiser. Elle est née en 1879, s'est mariée en 1902. Peu après son mariage, elle s'installe avec son époux, Richard Kühnelt à Hart, paroisse de Saint-Christophen, où naît sa fille Marie-Christine en 1904. En mars 1908, le couple se sépare à Québec où il s'était installé à une date inconnue. A partir de 1910 au moins, Caroline semble vivre à Vancouver avec Carlo Zanardi-Landi. Elle divorce de Kühnelt à Vienne le 21 octobre 1911. Elle lance alors la rumeur de la future publication de ses mémoires entre fin 1911 et le printemps 1912. Elle fait publier une première édition de ces mémoires en Italie où elle sont saisies en 1913. La même année elle provoque une édition française à la *Librairie Universelle* à Paris, édition qui sera peu voire pas diffusée. Caroline Kaiser se marie le 9 juillet 1914 à Carlo Zanardi-Landi. Quelques mois plus tard elle publie, à Londres, *The Secret of an Empress*.

Pour ceux qui voudraient bien la croire, la légende était lancée. Elle survit aujourd'hui encore. Nous allons essayer de dégager les causes et les formes de sa survivance.

On peut dégager deux causes à la survivance de la légende. Celles-ci sont renforcées par les conditions de sa transmission.

La première cause de la survivance de la légende semble être la maladresse procédurale et diplomatique de la Cour de Vienne avant 1914. Quand on consulte les dossiers de procédure conservés à Vienne, on est étonné de constater qu'on semble refuser de traiter le cas et de répondre directement aux prétentions de Madame Zanardi-Landi. C'est ainsi que l'on trouve un mémoire de

l'avocat de celle-ci expliquant: «*l'état de la question montre que j'ai été envoyé par l'Administration Impériale et Royale du Grand Maréchal de la Cour à l'Administration Impériale et Royale du Grand Maître de la Cour ainsi que par le Ministère Impérial et Royal de la Maison Impériale et Royale à l'Administration Impériale et Royale du Grand Maréchal*».

Précisons cependant que cet avocat a renoncé rapidement à défendre les intérêts de sa cliente, sans doute convaincu par les enquêtes de police portées à sa connaissance. Il n'empêche qu'il subsistera un déséquilibre entre les actes de l'ordre judiciaire et ce qui apparaîtra de plus en plus comme une campagne médiatique. L'impression produite sera renforcée par l'action diplomatique de Vienne.

En effet, alors qu'on donne l'impression de ne pas vouloir répondre à la requête de madame Zanardi-Landi, y compris éventuellement par une fin de non recevoir exprimée avec fermeté, voire par une contre campagne dans la presse, on assiste à la mobilisation de la diplomatie autrichienne.

Entre mars et juin 1912, par exemple, on constate qu'il y eut plusieurs échanges de correspondance ou de télégrammes entre le Ministère Impérial et Royal des Affaires étrangères et ses représentants à Paris, Rome, Berne, Florence. Dans une dépêche du 22 juin 1912, Seczen, ambassadeur à Paris, écrit avoir parlé confidentiellement de l'affaire avec «Herrn Poincaré».

En 1913, les diplomates font parvenir à Vienne d'Italie, du Portugal, de France, d'Allemagne, des Etats-Unis, les retailles des articles que nous avons mentionnés. Ils y ajoutent d'éventuelles observations sur les conditions de publication de ces articles et des ouvrages de Carolina, Franziska, Maria d'Austria.

Dès avant 1914 donc, on disposait des éléments d'une future exploitation. Celle-ci servira au moins deux buts. Pendant la guerre de 14, les prétentions de Madame Zanardi-Landi semblent mobilisées au service de la propagande anglaise puis reprises par certains alliés. On a là un exemple de l'application des principes dégagés par l'homme politique pacifiste anglais Arthur Ponsonby sur la propagande de guerre suivant lequel l'ennemi doit avoir le visage du diable.<sup>[2]</sup>

Cela est patent dans la réception de *The Secret of an Empress* par le Times literary supplement de septembre 1914. L'article consacré au livre de Madame Zanardi-Landi occupe près de deux colonnes. Pour l'auteur anonyme de cet article, ce «livre n'est ni un répertoire de scandales royaux, ni une collection de commérages mondains... Dans son essence, il s'agit d'une mise en accusation de l'Autriche, ou plutôt de Vienne, la vraie Vienne ; la Vienne de la camarilla qui entoure la tête de l'état, dirige la police secrète, manipule la hiérarchie

ecclésiastique et noue d'incessantes intrigues policières». Plus loin l'auteur de l'article du *Times literary Supplement* affirme : «il ne semble y avoir aucun doute fondé sur le fait que l'auteur soit la fille légitime de la défunte impératrice Elisabeth». Tout l'article est de la même veine.

Plusieurs insertions publicitaires qui vantent les mérites de l'ouvrage développent des formules du même genre. Ce sera aussi le cas de l'hebdomadaire florentin, *Il Marzocco* qui, le octobre 1914, publie un article sur *The Secret of an Empress*, en s'inspirant directement du *Times*. Dans sa livraison du 1<sup>er</sup> novembre 1917, *Le Mercure de France*, quant à lui, ouvre ses colonnes à Monsieur Jules Chopin, par ailleurs auteur d'un ouvrage intitulé *L'Autriche-Hongrie*, brillant second. L'article porte *L'Autriche Hongrie et le Catholicisme* et met en doute la sincérité religieuse de François-Joseph. On lit notamment : «La dévotion de l'empereur s'accommodait fort bien... d'une liberté de moeurs que partageait toute la cour. Il faut lire à ce sujet les récits de la comtesse Zanardi-Landi, fille naturelle de l'impératrice Elisabeth, ou ceux de la comtesse Marie Larisch, fille naturelle de Louis II de Bavière et nièce d'Elisabeth, dans deux livres qu'on a interdits en Autriche, mais qu'on y a pas démentis...».<sup>[3]</sup> L'auteur cite en note *The Secret of an Empress*, Londres, 1914.

Après la première guerre et plus particulièrement au moment où Marie Christine Kühnelt commence une carrière théâtrale puis cinématographique, les prétentions de sa mère seront utilisées pour la construction de l'image de l'actrice et dans le cadre de la publicité des films auxquels elle participe. Peut-être est-ce à ce double mouvement que correspond la présentation dès 1929 au Salon de Paris du portrait de Mademoiselle Elissa Landi par Howard Sommerville.

Au début des années trente la légende se consolide par sa transmission et sa diffusion. Celles-ci empruntent plusieurs voies qui se croisent, se complètent et finissent par se féconder réciproquement.

On peut en donner ici quelques exemples qui sont : la critique littéraire, le témoignage, les biographies, les ouvrages d'histoire plus ou moins romancés, les mémoires, les répertoires et dictionnaires biographiques, les romans, la publicité, les nécrologies. Dans chacune de ces voies, le récit peut, dans son ensemble ou en partie, prendre l'aspect de l'affirmation, de la dénégation ou de la prudente réserve.

On a vu comment *The Times literary supplement* de Londres avait reçu *The Secret of an Empress*.

C'est une réception à parution qui assoit la réputation d'un ouvrage, même si, quelques semaines plus tard, *The Time literary supplement* publie un article

très en retrait quant à la qualité et à l'authenticité du livre. La légende était bel et bien lancée.

La réception peut cependant être moins immédiate. L'exemple nous en est donné par un échange entre lecteurs de *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* à la fin de 1915 et au début de 1916. Au cours du second semestre de 1915, *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux* publie la question suivante : «Une fille de l'impératrice d'Autriche née en Normandie en 1882. L'impératrice d'Autriche serait venue faire ses couches en 1882, à Sassetot, en Normandie. Où peut-on trouver des renseignements sur cette naissance ?» Cette question provoque une série de réactions et de réponses tant dans l'*Intermédiaire* que dans d'autres journaux. Le Vicomte de Reiset dans *Les Débats* du 17 octobre 1915 s'inspire explicitement de *The Secret of an Empress* pour résumer les prétentions de la comtesse Zanardi Landi. Après avoir placé en tête de son article un paragraphe qui souligne bien le rapport entre l'évocation de l'affaire et la propagande, Reiset écrit notamment : «*L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* pose à ses collaborateurs une question à laquelle, en d'autres temps une respectueuse déférence eût peut-être interdit de répondre ; mais les procédés des Austro-Allemands au cours de la guerre actuelle sont venus, depuis longtemps, lever de pareils scrupules et nous dispenser d'une délicatesse de procédés qui n'aurait sans doute pas d'écho de l'autre côté du Rhin»<sup>[4]</sup>.

Le recours au témoignage est illustré par les écrits de la comtesse Larisch. Nièce de l'Impératrice, celle-ci a joué un rôle à la Cour de Vienne dont elle a été chassée après Mayerling. Divorcée d'un premier mariage avec le comte Larisch von Moennich, elle épousera, en secondes noces, un chanteur de la Cour de Bavière, Otto Brucks. Celui-ci est nommé en 1906 directeur du théâtre de Metz, où son épouse qui signe "Comtesse Marie Larisch (née Baronne de Wallersee)" écrit, en 1913, avec l'aide d'une publiciste anglaise, Maude M.C. Ffoulkes, son premier livre, intitulé *My Past*.<sup>[5]</sup> Comme on l'a déjà souligné, dans cet ouvrage Marie Larisch n'évoque pas l'affaire de l'enfant de Sassetot.

En revanche, Marie Wallersee, qui signe désormais "Comtesse Larisch von Wallersee Wittelsbach", fait paraître en 1935, chez Payot, un nouveau livre de souvenirs, intitulé *Les secrets d'une maison royale*. Elle y accrédite la naissance à Sassetot, et s'attribue même un rôle direct dans le transfert de l'enfant à Vienne.

Autre exemple de témoignage : celui de Marcel Fouquier dont le *Dictionnaire de Biographie française* rappelle qu'il "a fréquenté ou s'est lié avec la meilleure société de son temps, ce qui donne à ses souvenirs, *Jours heureux d'autrefois*, 1941-1944, 2 vol., une certaine valeur historique". Fouquier écrit que l'impératrice Elisabeth a fait de «fréquents séjours à Sassetot». «Le pays de Caux,

affirme-t-il, y attirait annuellement l'impératrice d'Autriche qui, dans ses goûts solitaires et errants, aimait à cavalcader dans les grands bois. Elle y retrouvait un gentleman-rider anglais, M. Middleton, connu comme elle pour ses goûts hippiques. Or, vers 1875, au château, les promenades d'Elisabeth, reine de Hongrie et de Bohême, se faisaient de plus en plus rares à Sassetot. Bientôt on apprit (sic) qu'il était né une fille déclarée sous le nom de comtesse Landi. Or, le cinéma vient, en 1935, de nous permettre d'apprécier une jeune fille, Mlle Elissa Landi, qui a le visage, la ligne de la fameuse impératrice d'Autriche, assassinée au bord du lac de Genève. Cette charmante jeune fille est-elle un souvenir de Sassetot ? On le croirait en l'écoutant raconter sa vie».<sup>[6]</sup>

Les biographies de l'Impératrice, plus ou moins romancées, se référeront à de tels témoignages comme à l'existence du livre de la comtesse Zanardi-Landi pour véhiculer à leur tour, positivement ou négativement la légende. En 1932, par exemple, Marion Gilbert dans son *Elisabeth de Wittelsbach, impératrice d'Autriche, Reine de Hongrie*, fait mention de l'ouvrage de la comtesse Zanardi-Landi, tout en affirmant qu'elle le tient pour un factum romanesque et plein d'affabulation.<sup>[7]</sup> En 1936, le comte Egon C. Corti, dans son *Elisabeth d'Autriche*, cite aussi le livre de Madame Zanardi-Landi auquel il n'accorde aucun crédit.<sup>[8]</sup> Il en sera différemment pour l'avocat-écrivain belge, Robert Goffin, dans son *Elisabeth, l'impératrice passionnée*, paru en 1939. Goffin cite comme source, outre une enquête personnelle, les écrits de Marie Larisch et le livre de la comtesse Zanardi-Landi.<sup>[9]</sup>

Autre exemple : *Les secrets du Gotha* de Ghislain de Diesbach, édité par Julliard en 1964 qui évoque l'enfant de Sassetot en se fondant sur les souvenirs de la comtesse Larisch dont il admet qu'ils sont « fort sujets à caution ».<sup>[10]</sup>

Joan Haslip dans son *Elisabeth d'Autriche, L'impératrice de la solitude* (1967), évoque le livre de la comtesse Zanardi-Landi en soulignant que « tout cela mériterait à peine d'être signalé si, fait extraordinaire, il ne s'était trouvé une foule de lecteurs pour croire à ce tissu de mensonges parce qu'une fille de la baronne, la belle actrice Elissa Landi, ressemblait un peu à l'impératrice ».<sup>[11]</sup>

L'introduction d'un ouvrage intitulé « *Sissi suivi de douze mariages princiers* », paru en 1968 indique bien comment fonctionne un système de références. L'auteur, Jacques Marcireau, écrit : « Il est impossible de consacrer un ouvrage à l'impératrice Elisabeth sans avoir recours à l'oeuvre monumentale d'Egon Cesar comte Corti. Cette biographie, dont la composition a nécessité des années de recherches, a été publiée en 1950 chez l'éditeur Payot à Paris ». L'auteur poursuit en affirmant : « Sous une forme romancée, *La Toison d'Or* de Bertita Harding, constitue une excellente histoire de François Joseph et d'Elisabeth d'Autriche ». Il ajoute encore : « On ne peut pas non plus parler de Sissi sans

avoir consulté les mémoires de la comtesse Larisch von Wallersee-Wittelsbach, nièce d'Elisabeth».<sup>[12]</sup> Dans le corps de l'ouvrage, Marcireau reproduit les pages des *Mémoires de la comtesse Larisch* où celle-ci déclare avoir conduit l'enfant de Sassetot à Mödling près de Vienne. Pour Marcireau, cependant «cette naissance à Sassetot est considérée comme une légende par des historiens... ». Plus loin, évoquant la comtesse Zanardi Landi et sa fille Elissa Landi, Marcireau note cependant que «Elissa Landi était une femme d'une surprenante beauté ressemblant étrangement à Sissi». Il ajoute que cette ressemblance est l'argument le plus solide en faveur de «l'enfant de Sassetot».<sup>[13]</sup>

Jean des Cars consacre deux pages à la légende de l'enfant de Sassetot dans son *Elisabeth d'Autriche ou la fatalité* paru en 1983. Des Cars, qui semble ignorer les écrits de la comtesse Zanardi Landi, s'est inspiré de Marie Larisch et d'Alfred Perquer, propriétaire du château de Sassetot en 1875 et auteur, en 1897, d'une relation du séjour de l'Impératrice en Normandie. Jean des Cars précise que la comtesse Zanardi Landi est la mère de l'actrice américaine connue sous le nom d'Elissa Landi. Pour lui, «la légende de l'enfant de Sassetot reste (...) cent ans plus tard une légende très douteuse... elle n'a pas d'autre valeur qu'un ragot...»<sup>[14]</sup>

Brigitte Hamann fait mention de l'affaire dans une note, assez longue, de son *Elisabeth d'Autriche* paru en 1982 chez Amalthea à Vienne et en 1985 chez Fayard à Paris.

Pour l'historienne autrichienne, qui cite l'édition anglaise de *The Secret of an Empress*, la comtesse Zanardi Landi a exploité un accident de cheval survenu à Sassetot et Marie Larisch, qui ne se trouvait pas à Sassetot, malgré ses dires et qui fut chassée de la Cour de Vienne après Mayerling, n'ignorait pas cette histoire ainsi qu'en témoigne son livre *Kaiserin und Ich*, paru à Leipzig en 1935.<sup>[15]</sup>

Si Nicole Avril rappelle la chute de cheval de Sassetot dans *L'impératrice* (1993) et fait mention de ragots sur son héroïne, ragots dont elle attribue l'origine à un des soeurs de celle-ci, elle n'évoque pas les prétentions de madame Zanardi Landi, pas plus que ne l'avait fait Catherine Clément dans *Sissi, Impératrice anarchiste* paru en 1992.<sup>[16]</sup>

Dans *Louis II de Bavière et Elisabeth d'Autriche*, âmes soeurs, publié en 2001, Philippe Collas relève en revanche simplement : «Lorsque la souveraine décide de se rendre en France pour passer quelques semaines au château de Sassetot-le-Mauconduit, on affirme que c'est pour y accoucher d'un enfant secret...» Collas ne dit pas qui est «on». Sans doute pense-t-il à ces milieux si sûrs d'eux-mêmes qui, selon lui, désignaient l'impératrice sous le nom «d'Elisabeth la juive» ou la présentait comme un «suppôt des juifs».<sup>[17]</sup>

Hortense Dufour qui publie en 2003 chez Flammarion un ouvrage intitulé “*Sissi, les forces du destin*” attribue, sans lui apporter de crédit, la légende de l’enfant de Sassetot à Marie Larisch, et ceci dès 1882. Or si la date est manifestement inexacte, pourquoi la dénégation ne le serait-elle pas ?

La quatrième voie possible de transmission de la légende est représentée par les ouvrages, articles et notices à prétention historique, notamment lorsqu’ils accompagnent anniversaires et commémorations. Dans son numéro du 21 mai 1950, l’hebdomadaire *Wochenschau* de Vienne publie un long article intitulé *Das Mädchen von Sassetot. Die «heimliche» Tochter der Kaiserin Elisabeth*.<sup>[18]</sup>

Cinquième voie de transmission de la légende : les dictionnaires et répertoires biographiques. En 1959, *l’Enciclopedia dello Spettacolo* publiée à Rome, indique, sans autre précision, qu’Elissa Landi est petite fille de l’impératrice Elisabeth d’Autriche (nipote delle’imp. Elisabetta d’Austria)<sup>[19]</sup>... La même année, le *Filmlexicon degli autori e delle opere* porte une information du même genre en affirmant à l’article Elissa Landi que sa mère, la comtesse Zanardi-Landi, était une fille de l’impératrice d’Elisabeth d’Autriche.<sup>[20]</sup>

Un ouvrage intitulé *Le antiche famiglie di Piacenza e i loro stemmi*, édité vingt ans plus tard (1979), contient une présentation de la famille Zanardi Landi depuis le 13<sup>ème</sup> siècle. Il situe Carlo Zanardi Landi, dans la branche de la famille descendant d’un certain Ottavello et fait mention, sans aucun argument critique, de son mariage avec Caroline Kaiser présentée comme auteur d’un livre où elle soutient être une fille naturelle de l’impératrice Elisabeth.<sup>[21]</sup>

En 1991, David Quinland dans son *Illustrated Directory of Films Stars* présente Elissa Landi comme «supposedly the granddaughter of Elisabeth of Austria».<sup>[22]</sup> Plus récemment encore, sur le site *classicimages.com*, on trouvait, en octobre 1999, une notice de 9 pages sur Elissa Landi qui affirmait que sa mère était parente (related) de l’empereur François-Joseph (sans autre précision) et soulignait que les publicistes de la Fox l’avaient, en raison de sa parenté royale, désignée sous le nom d’«Empress of Emotion».

A consulter ces instruments de travail historiques ou biographiques, on peut émettre facilement l’hypothèse d’une reproduction sans vérification de la part de leurs auteurs. La même donnée peut être présentée avec des variantes. Ainsi, *Le Cinéma*, grand dictionnaire illustré publié en France au milieu des années quatre vingts par les éditions Atlas affirme dans son article Elissa Landi : «Pseudonyme de la comtesse Elisabeth Marie Zanardi Kuhnelt. Née à Venise, Italie, en 1904, (morte en 1948). Actrice. Ses origines aristocratiques (elle aurait compté une impératrice d’Autriche parmi ses aïeules) ne la détournèrent pas de son goût pour le théâtre qu’elle pratiqua à Oxford”.



A peu près en même temps, en 1986, le *Dictionnaire du Cinéma*, présenté par la Librairie Larousse, sous la direction de Jean-Loup Passek, imprime : Landi (Elisabeth, Marie Christine Kuenhelt dite Elissa), actrice américaine (Venise Italie, 1904, Kingston, N.Y., 1948). Sa mère est une Autrichienne apparentée à l'empereur François-Joseph, mais elle est éduquée au Canada et en Grande-Bretagne et débute à la scène à Londres en 1924...

On retiendra le «née à Venise, formule plus romantique que née à Hart en Autriche, mention qui apparaît sur le certificat de naissance de Marie Christine Kühnelt. De même on signalera ici que sur le certificat de décès d'Elissa Landi, sa mère apparaît sous de le nom de famille «Lorraine».

La sixième voie de transmission de la légende est le roman. On peut ici citer deux exemples. Il s'agit en premier lieu d'un ouvrage de Madame Anne Mariel, publié d'abord, en 1957, sous le titre *Les nuits secrètes d'Elisabeth d'Autriche*, et réédité, en 1980, dans une collection de poche, sous le titre *Les nuits secrètes de Sissi*.<sup>[23]</sup> Ce roman reprend, dans ses grandes lignes, les affirmations de Madame Zanardi-Landi.

Le second exemple de roman est un ouvrage de Fernando del Paso, présenté par son éditeur comme romancier, poète, peintre et dessinateur, qui fut nommé consul général du Mexique à Paris en 1986.

Son roman *Des nouvelles de l'empire* édité en 1987 en Espagne et en 1990 chez Fayard à Paris, repose principalement sur l'aventure mexicaine de Maximilien d'Autriche, fusillé à Queretaro en 1867, et sur le sort de son épouse, Charlotte. violemment anti-Habsbourg, le roman de Fernando del Paso se présente comme une alternance de chapitres à vocation historique et de chapitres censés rendre compte des délires de l'ex-impératrice Charlotte, devenue folle et, à ce titre, enfermée dans un château de Belgique.

Dans un des chapitres à vocation historique, del Paso écrit: «*L'impératrice Elisabeth d'après ce qu'on croit savoir, a eu (...) une fille naturelle dont elle a accouché au château de Sassetot, en Normandie : Catherine, connue plus tard sous le nom de comtesse Zanardi Landi. Catherine partit vivre aux Etats-Unis, où elle écrivit un livre intitulé Le Secret de l'impératrice et où elle eut une fille qui devint une actrice célèbre d'Hollywood. Il est probable que Catherine ait été la fille d'un aristocrate anglais, Bay Middleton, avec lequel l'impératrice allait à la chasse chaque année*». <sup>[24]</sup> Dans un des chapitres censé rapporter les délires de l'ex-impératrice Charlotte, on trouve l'incantation suivante adressée par Charlotte à Maximilien : «Putain ta belle-soeur Sissi qui a eu une fille d'un chasseur de renards». <sup>[25]</sup>

Une autre voie de transmission de la légende, c'est la publicité. Elisabeth d'Autriche est, tant en raison de sa personnalité qu'en raison de sa fin tragique,

en raison des drames qui ont endeuillé la maison de Habsbourg sous le règne de François Joseph et enfin en raison du succès recueilli par la série des films de Marischka, une excellente référence publicitaire. Son portrait, en robe de gala, brossé par Winterhalter, a été utilisé régulièrement dans les documents touristiques de la ville de Vienne. On la trouve évoquée dans de nombreux catalogues de maisons de voyages. Les étoiles de diamants qu'elle porte dans sa chevelure sur la tableau de Winterhalter font, aujourd'hui encore, l'objet de copies de la part d'un important joaillier de Vienne. Il n'est donc pas étonnant que le Château de Sassetot qui abrite désormais un hôtel rappelle le passage en ces lieux de la souveraine. C'est le cas depuis plusieurs années et notamment actuellement avec un site Internet, renouvelé régulièrement. On y trouvait jusqu'au début 2005, la relation du séjour de l'impératrice en 1875 et une brève étude d'un érudit local, Monsieur André Cochet. Dans la page plus particulièrement consacrée à la présentation générale de l'hôtel, on lisait que celui-ci fut la résidence d'été de l'impératrice.

Cette formule pourrait laisser supposer que l'impératrice serait venue plusieurs fois à Sassetot. Elle peut nourrir une rénovation de la légende fondée sur l'affirmation suivante : si l'impératrice est venue plusieurs fois à Sassetot, et pas seulement en 1875, pourquoi ne serait-elle pas venue en 1882, au château ou dans les environs comme le prétend Madame Zanardi Landi ?

A quoi serviraient alors les travaux de ceux qui ont étudié le dossier pour démontrer que les revendications de celle-ci constituent un exemple de forgerie ?<sup>[26]</sup>

On pourrait croire qu'avec le décès de l'actrice Elissa Landi, survenu en 1948, la légende disparaîtrait progressivement. Nous avons vu qu'elle était encore évoquée dans différents ouvrages parus bien après 1948. Aujourd'hui c'est sur Internet qu'on la trouve et ceci sous la forme de deux démarches au moins. Il y a d'une part des textes, des documents à prétention historique ou testimoniale. Nous avons fait allusion au site du Château de Sassetot, mais on peut trouver bien d'autres références par les moteurs de recherche courants, par exemple, sous les appels suivants : Elissa Landi, Elisabeth d'Autriche, Sassetot, Zanardi-Landi, Mayerling. Or, comme on le sait désormais, Internet véhicule des documents d'origines et de qualités variées, parfois très douteuses. Avec le moteur de recherche Google, en avril 2004, sous la vedette Elissa Landi, nous avons trouvé dans les pages de langue française environ 563 références, certaines d'entre elles laissant supposer que le nom d'Elissa Landi avait été récupéré, sans doute par des sites d'origine russes, pour présenter plusieurs ensembles de documents iconographiques qu'en raison de la loi et d'une certaine décence, il serait impossible de reproduire ici.

La seconde forme d'intervention sur Internet est la publication de dialogues, de questions et de réponses posées par des internautes plus ou moins anonymes. Les questions sur l'existence de l'enfant de Sassetot entraînent alors des réponses de nature à relancer les spéculations. Etablissant des liens les unes avec les autres, elles augmentent les possibilités d'affirmations et de dénégations, fournissant ainsi un chemin à une désinformation à laquelle faute de connaissances, de méthodologie et de temps cèdent facilement les esprits peu critiques, les publicistes trop pressés, et parfois les chercheurs trop enthousiastes.

Internet n'a cependant pas fait disparaître d'autres moyens de diffusion qui bénéficient aujourd'hui des progrès de la technologie, notamment pour la reproduction d'ouvrages anciens. C'est ainsi que fin 2003, avec un copyright de 2004, une maison d'édition hollandaise a réédité *The Secret of an Empress*.<sup>[27]</sup> Il s'agit du fac-similé d'une édition publiée en 1915 aux Etats-Unis. L'ouvrage s'inscrit dans une veine littéraire et historique qui semble trouver un regain d'actualité dans certains pays.

On a vu, par exemple, au cours des dernières années rééditées les mémoires, vraies ou fausses, de la Baronne de Vaughan, du valet de chambre de Léopold II, de Louise de Belgique et de son ami Mattacich. *Les Secrets d'une maison royale* de la comtesse Larisch ont aussi fait l'objet d'une réédition. On a de la même façon assisté, pendant le conflit yougoslave, à la réédition en livre de poche de Taïa qui porte une explication romanesque de l'assassinat de Sarajevo.

La question est alors de savoir s'il ne s'agit que de concours de circonstances ou si d'autres motifs n'expliquent pas ces rééditions. Pour ce qui est de *The Secret of an Empress* qui encore une fois contient des accusations précises contre le rôle du clergé catholique dans l'Empire austro-hongrois, on doit que constater que cette publication intervenait quelques semaines seulement après l'annonce par le Vatican de la béatification de Charles 1<sup>er</sup> et quelques semaines avant les campagnes d'une certaine presse autrichienne contre la décision du Pape.

Que conclure alors de cette enquête encore inachevée ? Sûrement que Carolina Kaiser, signant dans un premier temps Carolina Franziska Maria d'Austria, puis dans un second temps Countess Zanardi-Landi, n'a jamais apporté la preuve de ses dires. Que pour des raisons obscures, elle a construit une histoire utilisée sans scrupule par différents publicistes ou évoquée sans autre démonstration par des biographes et des historiens amateurs. Il faut encore conclure que nous avons là l'exemple de création d'une légende qui peut être réanimée à tout moment en fonction d'intérêts, et d'impératifs qui vont bien au delà de la seule revendication de filiation. Nous avons là l'exemple d'un récit apparemment anecdotique qui peut servir de socle ou de trame à la

diffusion d'idées, de stéréotypes, de jugements contre une famille, un pays, un mode d'organisation du pouvoir. Nous avons encore, dans cette affaire, un exemple précis de la façon dont fonctionne un certain journalisme et certaines créations littéraires. Certes, tel historien consacré nous a récemment indiqué qu'il fallait s'attaquer aux tabous en nous «révélant», par exemple, certaines informations sur Jeanne d'Arc que Barrès avait évoquées soixante-dix ans plus tôt. Certes, tel autre historien, de la Sorbonne celui-là, a repris le filon des études sur le mensonge en Histoire. Il n'empêche qu'au moment où un roman, prétendument fondé sur des faits réels, tient le premier rang des ventes depuis plus d'un an le *Da Vinci Code*, au moment où, dit-on, plus de vingt millions d'exemplaires dudit roman ont été diffusés dans le monde, il faut s'interroger sur les effets de certaines oeuvres en termes de propagande. Une double démarche, qui vise d'une part à la banalisation et d'autre part au syncrétisme, s'appuyant sur des technologies nouvelles de l'information, permet la diffusion quasi immédiate des thèses de ceux qui, sans nous indiquer leur cadre de référence ni leurs sources, entendent, à leur façon, «réenchanter» le monde.

C'est ainsi qu'un fait marginal, presque une blquette pour adolescents attardés, peut nous conduire à réfléchir sur le monde que nous acceptons, que nous voulons et parfois que, sous le label de communication, nous fabriquons.



## Discussion

Le Président Burgard remercie Louis-Philippe Laprévote pour sa communication passionnante et particulièrement bien argumentée.

Paul Robaux précise qu'il a été en vacances à Sassetot et, qu'en moins de huit jours, il a entendu tout ce dont Louis-Philippe Laprévote a fait état. La légende est donc bien tenace.

Louis Châtellier passe tous les ans quelques jours de vacances à Sassetot. En tant que Cauchois, il a été surpris par le fait qu'à aucun moment les grandes familles de la région n'ont été interrogées sur ces faits réels ou supposés. Autour de Sassetot, il y a en effet une densité considérable de châteaux appartenant à de grandes familles dont certains membres ont été témoins de ladite période. Le château de la famille de Maupassant se trouve par exemple à six ou sept kilomètres de Sassetot. Louis Châtellier se demande s'il ne pourrait pas y avoir des pistes à explorer de ce côté.

Louis-Philippe Laprêvôte précise qu'il n'a pas fait d'investigations dans cette direction. Il s'est essentiellement intéressé à la façon dont la presse s'est emparée de cette légende. A propos des châteaux de la région, il indique que, lorsque Madame Zanardi-Landi a présenté son livre en Angleterre, elle a fourni une photographie du château de Sassetot qui n'était pas la bonne. D'autre part, il n'y a aucun élément pouvant accréditer un séjour de l'impératrice à Sassetot en dehors de 1875. En 1875, elle a refusé de recevoir les familles locales. Peut-être cela a-t-il nourri certaines rumeurs ? De même, elle n'a pas reçu le sous-préfet. Quand elle est repartie, son train s'est arrêté à Vernon. Le maréchal de Mac Mahon, alors en manœuvres, a souhaité la rencontrer. Elle a fait savoir qu'elle dormait...

Il est possible que, dépitées de n'avoir pas été reçues par l'impératrice, les familles auraient accrédité cette légende, mais cela est peu probable.

On évoque souvent les écrits de la comtesse Larisch de 1913 à 1935, mais, dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, divers ouvrages colportent la rumeur. Un ouvrage paru aux Etats Unis en 1899 ou 1900, peu de temps après la mort de l'impératrice, *The martyrdom of an impress*, accréditant les rumeurs, a été réédité il y a une quinzaine d'années par la responsable d'une secte, professionnelle de la prophétie. Cette prophétesse, Elisabeth Clark, a signé cet ouvrage de son nom, alors qu'elle n'avait rédigé qu'une introduction. Cette légende n'est donc pas uniquement d'origine cauchoise.

Le propriétaire du château de Sassetot a publié, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, une monographie sur le séjour de l'impératrice. Dans son livre «Elisabeth d'Autriche», paru en 1983, Jean des Cars affirme que cette monographie est extrêmement rare et qu'il a eu la chance de la trouver. Les tirés-à-part sont peut-être rares, mais cette monographie a été publiée dans le journal *Le Correspondant*. Il est donc facile de se la procurer. D'autre part, Jean des Cars, dans son livre, présente une médaille des enfants de Marie. Jean des Cars n'est manifestement pas un historien universitaire.

Michel Laxenaire a trouvé beaucoup d'intérêt à cette histoire. Sur le plan psychiatrique, elle est un bel exemple de mythomanie. La mythomanie est la recreation d'un passé avec des parents prestigieux. La question est de savoir si Madame Zanardi-Landi croit ou ne croit pas à son histoire. Dans le délire de filiation, le malade croit à son histoire. Dans la mythomanie, il n'y croit pas. Au début, Madame Zanardi-Landi ne semble pas croire à sa version, mais elle la répète tellement souvent qu'elle semble finir par la croire. Ce phénomène se produit chez les personnes hystériques. D'après les photographies présentées par Louis-Philippe Laprêvôte, Madame Zanardi-Landi semble avoir le profil d'une hystérique.

Comme souvent en psychiatrie, ce n'est que l'exagération d'un processus mental très normal chez l'enfant. On appelle ce processus le roman familial. Les jeunes enfants ont tendance à recréer leur filiation. Lorsqu'ils sont admonestés, ils tendent à rejeter leurs parents qu'ils ne reconnaissent plus en tant que tels. Ils disent par exemple avoir été volés par des gitans. Ce phénomène n'est pas une pathologie. Ce n'est qu'une excroissance normale de l'imaginaire à un certain âge.

Louis-Philippe Laprévote précise qu'il y a eu renonciation à l'héritage au moment de la mort de la mère de Madame Zanardi-Landi. Son raisonnement a été le suivant : ce n'est pas ma mère et je ne peux donc hériter.

Claude Kevers-Pascalis demande quelle a été la position de l'actrice Elissa Landi, la fille de Madame Zanardi-Landi.

Louis-Philippe Laprévote précise que les dires de Madame Zanardi-Landi ont varié dans le temps. Au début, elle se présentait comme la fille de Louis II de Bavière. L'impossibilité d'une telle filiation l'a amené à changer de version et elle s'est ensuite présentée comme la fille de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Elisabeth d'Autriche. Elissa Landi, sa fille, laisse cette légende se développer en particulier dans ses biographies rédigées par des producteurs américains. Elle refuse aussi de discuter de sa filiation, mais sans la revendiquer réellement.

Claude Perrin rappelle l'histoire d'Eric von Stroheim qui se faisait passer pour un noble allemand. Son histoire procède du même mécanisme.

Louis-Philippe Laprévote ajoute qu'il y a des mécanismes intentionnels et d'autres qui ne le sont pas. Il présente une lettre d'Otto de Habsbourg qui avoue n'avoir jamais entendu parler de l'affaire Zanardi-Landi.

## Notes

- [1] Le Secret de l'Impératrice, p. 5.  
 Les références de l'ouvrage sont les suivantes :  
 - Austria (Carolina, Franziska, Maria d').- Le secret de l'impératrice dévoilé par sa fille (Mœurs et scandales de la Cour d'Autriche).- Paris : Librairie Universelle (1913 ?), 475 p.
- [2] Morelli (Anne).- Principes élémentaires de propagande de guerre.- Bruxelles : Labor, 2003, 93 p.
- [3] Chopin (Jules) L'Autriche-Hongrie et le Catholicisme - Mercure de France, 1er novembre 1917.- p. 40 à 61.
- [4] Reiset (Vicomte de).- Un secret de Cour.- Journal des Débats, 17 octobre 1915 - p. 3.  
 L'affaire sera évoquée de nouveau dans les livraisons des 23 octobre (p.2), 30 octobre (p.2) et 11 novembre 1915 (p.3).  
 Pour L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, voir notamment le numéro 1426 du 20-30 octobre 1915, colonnes 189 à 195.
- [5] Larisch (Comtesse Marie).- Mon passé. Le drame de Meyerling par la Comtesse Marie Larisch (Née Baronne de Wallersee, nièce de l'Impératrice Elisabeth d'Autriche et fille du Duc Louis de Bavière). Traduit par la Comtesse Jean de Segonzac. - Paris : Emile-Paul, 1916. 290 p.  
 Le livre de la comtesse Larisch avait fait, avant la guerre de 14, l'objet d'une édition anglaise et d'une édition allemande :  
 - Larisch von Moennich (Marie, Luise, Elisabeth Countess).- My Past.- Eveleigh Nash : London, 1913.-303 p.  
 - Wallersee (Maria Freiin von, Ci-devant Gräfin Larisch).- Meine Vergangenheit.- Berlin: F. Fontane and Co, 1913.- 260 p.  
 - Larisch von Wallersee-Wittelsbach (Comtesse).- Les Secrets d'une Maison royale.-Traduction de G. Et P. Caillé.- Paris: Payot, 1935, 303 p. (La page de garde indique que l'ouvrage a été écrit avec la collaboration de Paul M. Branden et Elsa Branden. La traduction est à rapprocher celle d'un ouvrage paru la même année en langue allemande:  
 - Wallersee (Marie Louise von, vormalis Gräfin Larisch).- Kaiserin Elisabeth und Ich.- Leipzig: Goten-Verlag. Herbert Eisentraut, 1935, 312 p.).  
 Sur les conditions de la rédaction de Mon Passé, voir :  
 - Ffoulkes (Maude M. C.) My own Past.- London, New York, Toronto and Melbourne : Cassell and Company, 1915.- 343 p. Index.  
 Pour la biographie de Marie Larisch, voir :  
 - Sokop (Brigitte).- Jene Gräfin Larisch.- Wien, Köln, Graz:Hermann Böhlhaus Nachf., 1985.- 546 p.
- [6] Fouquier (Marcel).- Jours heureux d'autrefois.- Paris : Albin Michel. - 1941, p. 332-333.

- [7] Gilbert (Marion).- Elisabeth de Wittelsbach, Impératrice d'Autriche, Reine de Hongrie.- Paris: Les Éditions des Portiques, 1932.- 248 p.
- [8] Corti (Egon Cesar).- Elisabeth d'Autriche.- Paris : Payot, 1980.- 466 p. (réédition de l'ouvrage paru en 1936).
- [9] Goffin (Robert).- Elisabeth, l'Impératrice passionnée.- Paris : Les Éditions de France, 1939.- 248 p.  
Robert Goffin avait antérieurement évoqué l'enfant de Sassetot dans:  
- Goffin (Robert). - Charlotte, l'Impératrice fantôme.- Paris : Les Éditions de France, 1937.- 267 p.
- [10] Diesbach (Ghislain de).- Les secrets du Gotha.- Paris : Julliard, 1964.- p.40.
- [11] Haslip (Joan). - Elisabeth d'Autriche, l'impératrice de la solitude.- Paris : Hachette, 1967.- p. 266.
- [12] Marcireau (Jacques). - Sissi suivi de Douze Mariages Princiers. - Paris: Profidu, 1979.- p. 9.
- [13] id., p. 223 et sqq.
- [14] Cars (Jean des).- Elisabeth d'Autriche ou la fatalité.- Paris : Fayard., 1983.- p. 367.
- [15] Hamann (Brigitte).- Elisabeth Kaiserin wieder Willen.- Wien-München : Amalthea, 1982. - p. 632.
- [16] Avril (Nicole).- L'Impératrice.- Paris, Grasset, 1993, pp.252, 253, 256.
- [17] Collas (Philippe).- Louis II de Bavière et Elisabeth d'Autriche, âmes soeurs.- Monaco, Éditions du Rocher, 2001.- p. 157 et 193.
- [18] Elbinger (C.). - Das Mädchen von Sassetot. Die "heimliche" Tochter der Kaiserin Elisabeth.- Wochenschau (Wien).- 41 Jahrgang, Nr. 21, 21 mai 1950, p. 1 et 4.
- [19] Enciclopedia dello Spettacolo, Fondata da Silvio d'Amico.- Roma : Casa Editrice Le Maschere, 1959, Tome VI, p.1198.
- [20] Filmlexicon degli autori e delle opere. - Roma, Edizioni di Bianco e Nero, 1959, Vol III, col. 839-840.
- [21] Le antiche famiglie di Piacenza e i loro stemmi. – Piacenza : Edizioni TEP, 1979.- p. 450.
- [22] Quinlan (David).- Quinlan's Illustrated Directory of Films Stars.- London : B.T. Batsford Limited.- 1991, p. 271 (Première édition : 1981).
- [23] Mariel (Anne).- Les nuits secrètes d'Elisabeth d'Autriche. – Paris : Les Éditions du scorpion, Jean d'Halluin, 1957. - 250 p.  
Mariel (Anne).-Les nuits secrètes de Sissi.-Paris : Presses Pocket, Castermann, 1980. -281 p.



Une première version du roman est parue, sous forme de feuilleton, à partir du n° 215, daté du 18 novembre 1949, dans la revue *Inter* (Paris). Une note de présentation de l'auteur signale qu'elle a « reconstitué pour ainsi dire la vie passionnée exceptionnellement tragique de celle qui fut sans conteste la plus belle souveraine de l'Europe » et cela « grâce à des documents peu connus ».

[24] Paso (Fernando del). - *Des nouvelles de l'Empire*. - Paris: Fayard, 1990.- p. 614.

[25] id., p.636.

[26] En février 1995, *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux* (col. 126) publie la question suivante : « Quel était l'auteur de l'Enfant de Sassetot évoquant l'existence d'un enfant secret d'Elisabeth d'Autriche (Sissi?). Sassetot étant situé en Seine Maritime? Le livre a dû paraître autour de 1920-1930. »

On trouvera les réponses, notamment celle signée LPL, dans le numéro de juin 1995, col. 689-693.

Dès 1951, Monsieur Louis Hastier avait publié dans *Miroir de l'Histoire* un article très argumenté dans lequel il démontrait l'inanité des prétentions de la comtesse Zanardi Landi.

Hastier (Louis).- *Le secret d'Elisabeth d'Autriche*.- *Miroir de l'Histoire*, n° 17, juin 1951.- p. 95-108

Plus récemment, Madame de Castelbajac a fourni un article sur l'enfant de Sassetot à la revue *Historia*.

Castelbajac (Bernadette de). - *L'enfant caché de Sissi : fable ou réalité*. - *Historia*, n° 632, 1<sup>er</sup> août 1999. - p. 80-82.

[27] Zanardi-Landi (Countess). - *The Secret of an Empress*. – Amsterdam : Fredonai Books, 2004.- 344p.



### Avertissement et remerciements

Le format des publications de l'Académie de Stanislas ne permet pas de donner ici les références exactes de tous les documents cités. Ceux-ci proviennent principalement des Archives autrichiennes (Haus-, Hof- und Staatsarchiv) ainsi que de la Bibliothèque du Congrès à Washington. Que ces deux prestigieuses institutions trouvent ici l'expression de notre gratitude.